

Témoignage « Qu'est-ce qu'un étudiant en responsabilité ? »

Je me présente, je m'appelle Marie, j'ai 21 ans, et je suis étudiante à Nantes. C'est avec joie que je témoigne aujourd'hui de ce que j'ai vécu l'année dernière à la fois en tant que résidente à l'aumônerie des facs, en mission d'accueil et en tant que déléguée de ville CGE. Je vais essayer de faire court et intéressant, c'est pas gagné.

Pour la p'tite histoire, c'est suite à ce week-end de formation l'année dernière que j'ai eu envie de m'investir au sein de CGE, comme quoi, on ne sait jamais où les vents nous mèneront ! Et pourtant, j'ai beaucoup résisté avant d'accepter cette mission. J'avais peur de ne pas être capable de bien faire, de ne pas pouvoir m'investir comme il se doit dans chacune des missions qui m'étaient confiées, de ne rien avoir à apporter. On m'a presque poussée à être déléguée de ville, alors que je me suis pleinement épanouie dans cette mission.

En ce qui concerne la mission d'accueil à l'aumônerie des facs, l'enrichissement humain est phénoménale. J'ai rencontré beaucoup de personnes très différentes ; de l'étudiant convaincu qui met les pieds à l'aumônerie dès le premier jour de septembre à celui qui pousse la porte timidement et avec une grande peur pour cheminer vers le baptême ; en passant par l'étudiant qui se pose plein de questions et celui qui ne s'en est jamais posées ; le SDF qui a faim et qui a besoin de réconfort ; mais aussi celui qui veut savoir où est le Crous, le lieu de sa visite médicale ou qui pousse la porte pour faire une vérification des extincteurs. Je ne sais jamais à l'avance qui est la personne qui se présente, ni ce qu'elle est venu chercher. Et c'est là qu'est pleinement la mission d'accueil. Accueillir, c'est laisser l'autre se présenter, l'écouter, le laisser être ce qu'il est, et lui permettre de demander ce dont il a besoin. C'est trop facile et tentant de reprendre en main la conversation, de revenir sur des sujets qui me parlent, avec lesquels je suis à l'aise. Mais ce n'est pas ça qui m'est demandé, ou en tout cas, ce n'est pas comme ça que j'apprendrai à aimer la personne que je rencontre. Parce que c'est bien d'amour qu'on parle, apprendre à accueillir et accepter chacun comme il est et non comme je voudrais qu'il soit. A l'aumônerie, j'ai alors rencontré des personnes que je n'aurais certainement jamais rencontrées autrement, ou vers lesquelles je ne serais jamais allée sans cette mission. J'ai également eu la joie de rendre de petits services du quotidien, et de redécouvrir la vraie joie de donner du temps, de s'investir gratuitement sans attendre en retour.

Les étudiants que j'ai rencontrés font également leur petit bout d'chemin, et ça donne une belle leçon d'humilité quand on voit une étudiante qui se prépare au baptême s'investir pour préparer les divers événements de l'aumônerie et en devenir un pilier. Un autre jour, une étudiante m'a posé cette question avant un temps d'adoration : « ça veut dire quoi adorer le Saint Sacrement ? »

L'aumônier m'a expliqué, mais j'y comprends rien, c'est quoi le Saint Sacrement ? ». Et oui, il me faut alors expliquer ce que j'en comprends et essayer de répondre à ce genre de questions. La spontanéité de ces questions ou réflexions est une chance incroyable. La communication passe parfois mieux entre étudiants parce qu'on se sent plus proches. Poser la question à un aumônier peut faire peur, être intimidant. L'étudiant responsable, quant à lui, n'a pas forcément la réponse idéale à la question, mais il a l'avantage d'être plus proche.

Ces questions amènent facilement des réflexions, des échanges intéressants. Pour la CC de mon école ou pour l'aumônerie des facs, il m'a parfois fallu trouver des thèmes, des idées de topo. Je l'avoue, j'ai pas toujours été inspirée, et j'ai eu recours notamment aux sites internet dont on parlera plus tard : ces mines d'or dans lesquelles on peut trouver des idées. A la recherche d'un thème intéressant à traiter, et j'ai donc pris le goût d'aller de page en page, d'article en article, pour finalement ne plus chercher réellement de thème, mais pour nourrir ma curiosité et pour me former. Dans le même style, l'aumônier : euh, tu pourrais faire un topo sur Dei Verbum, l'une des constitutions de Vatican II ? Bien sûr, je ne m'en sens pas capable, mais c'est en faisant qu'on apprend et qu'on se forme, et même si j'étais très loin de l'objectif que je m'étais donné, l'enrichissement était bien là.

Avec d'autres étudiants investis à l'aumônerie, on réfléchit à ce qu'on pourrait proposer ou faire pour améliorer les choses. Au premier abord, tout va pour le mieux, il n'y a rien à changer. Mais on sait que ce n'est pas forcément vrai, et cette équipe oblige à se poser une question qu'on ne devrait jamais perdre de vue : qu'est-ce qui manque dans ma vie de chrétien pour que ma foi grandisse ?

Vivre dans un tel lieu de ressourcement, c'est aussi vivre une expérience de prière. Avoir accès à un oratoire, c'est une chance incroyable, et c'est une belle occasion d'y redécouvrir la prière et la messe, sans lesquelles toute cette dimension de service perdrait son sens. La mission qu'on a aujourd'hui se porte aussi dans cette dimension, et en vous engageant auprès des étudiants, engagez-vous aussi à prier pour eux. En se portant mutuellement dans la prière, on forme réellement une communauté au sein de laquelle chacun peut à la fois prendre appui sur les autres et soutenir son frère.

Et pourtant, au sein de ces missions, les choses n'ont pas toujours été si faciles. Il y a eu des regrets, des ratés. Accueillir quand on ne le veut pas, parce que ce n'est pas le moment, parce que j'ai envie de voir personne à ce moment-là, c'est pas simple. Mais comme c'est une mission qu'on m'a confiée, j'essaie de la remplir – disons, le moins pire possible à ce moment-là – je me laisse déranger, et c'est là que je me sens réellement au service. Accueillir ses amis, c'est facile, mais accueillir la personne que je n'ai pas envie de voir, ou pas à ce moment-là, c'est réellement apprendre à aimer et se mettre dans une dimension de service.

Je pense aussi qu'il ne faut pas oublier de prendre du recul sur ce qu'on fait, sur ce qu'on vit. L'équipe d'aumôniers est aussi là pour nous aider dans cette tâche. J'ai eu certains regrets quand j'ai transmis CGE Nantes : j'aurais voulu une meilleure articulation entre les membres des CC et les événements organisés au sein de CGE Nantes, afin que chacun se sente investi à CGE et comprenne mieux l'apport de ce réseau.

Mais malgré toutes les difficultés possibles et imaginables qu'on peut rencontrer, n'attendez pas de vous sentir capables pour vous lancer, sinon vous ne partirez jamais. N'attendez pas non plus d'être convertis pour convertir, sinon vous ne ferez jamais de disciples ! Et puis c'est bien connu, vous l'avez tous expérimenté, c'est en convertissant qu'on se converti. Croyez-moi, sans ça, je n'aurais jamais témoigné ce matin.

Pour terminer, l'enjeu de notre mission est grand. Notre responsabilité est d'abord d'apporter ce que nous sommes dans le monde étudiants et de témoigner de notre foi. Non, on ne nous demande pas de crier « Jésus est vivant » sur tous les toits, mais bien d'affirmer la foi de l'Eglise par nos gestes et par nos actes, et par ce que l'on est. C'est vraiment en tant qu'étudiants, qu'on est le mieux placé pour évangéliser des personnes qui ont les mêmes aspirations que nous et partagent les mêmes objectifs. Faut l'avouer, pour un aumônier, c'est quand même plus compliqué d'évangéliser sur les bancs de la fac, ils ont besoin de nous pour ça. Notre mission ne consiste pas uniquement à se donner bonne conscience en allant à la messe le dimanche mais bien de se laisser pénétrer par l'Amour du Christ pour le transmettre aux autres.

Il y a aujourd'hui beaucoup d'étudiants en recherche, qui souhaitent donner du sens à leur vie. J'ai en tête l'exemple d'une jeune africaine étudiante à Nantes rencontrée totalement par hasard dans le métro parisien. Vingt minutes de conversation ont suffi pour qu'elle m'avoue être intéressée par la confirmation et par les propositions de l'aumônerie. Si on ne voit pas ce qu'on sème, on récolte aussi parfois là où d'autres ont semé. Dans le même genre, un ami me dit être totalement athée. On discute un peu, puis il m'avoue « ne pas réussir à croire », ça n'a rien à voir, la foi était déjà présente dans son cœur, mais le cheminement était gelé face à l'incompréhension d'un aspect de la foi.

Je ne vous souhaite donc qu'une chose au sein de votre mission : de savoir déborder de la joie d'être chrétien pour témoigner auprès de ceux que vous rencontrerez. Vous avez tous de bonnes idées, des désirs pour vos aumôneries, laissez les germer, ne les étouffez pas. Laissez-vous porter, et « allez de toutes les nations, faites des disciples »

Marie Sansen, membre de l'ENPE 2013/2014